



## ASSISES DES FORÊTS ET DU BOIS DU GRAND EST

Michel BADRE, Président du Comité d'éthique INRAE-Cirad-Ifrémer-IRD

13 décembre 2024

### « Relation forêt-sciences-société, dérèglement climatique et mutations sociales : quelles perspectives d'action pour les professionnels de la forêt et du bois ? »

Présent comme grand témoin, l'important est de recentrer le rôle de celui-ci. Le « témoin » c'est quelqu'un qui est présent pour témoigner de ce qu'il a vu. Ce n'est ni un juge, ni un avocat, d'une quelconque cause, ou encore un enseignant ou un prophète qui prédit l'avenir. C'est le témoignage d'une longue expérience. Trois mots d'ordre sont à l'honneur : forêt, sciences, société.

Tout d'abord, la société se définit par l'articulation entre une démarche et des connaissances scientifiques acquises depuis longtemps. L'important est de savoir s'en servir et surtout d'œuvrer dans un environnement éthique. Cette éthique se traduit par la capacité d'être humain et raisonnable. La raison, c'est utiliser les expériences de nos ancêtres, utiliser leurs raisonnements et les compétences acquises, pour ne jamais recommencer à zéro. Cela s'accompagne forcément d'humanité car, il est de notoriété, que les raisonnements scientifiques n'expliquent pas toutes les questions posées par les réflexions humaines. L'éthique, c'est donc jumeler les deux.

Parlons maintenant d'écologie, et de sa définition. C'est l'étude des relations entre des êtres vivants et leurs milieux. Homo Sapiens nous intéresse particulièrement, et après avoir passé un certain nombre d'années à faire partie d'entre eux, je peux en apporter un témoignage.

Il existe deux points importants : le premier, c'est la préoccupation du long terme. Dans le domaine forestier, le long terme est un pas de temps de l'ordre du siècle. Le second point est l'identification des éléments mouvants et immobiles. Il est difficile d'identifier le besoin des populations, par exemple, à l'horizon du prochain siècle, a contrario de l'écologie qui, bien qu'elle soit complexe, est assez stable.

En revanche, les variations de températures moyennes au cours de ces derniers milliers d'années écoulés depuis la recolonisation forestière furent stables, et l'augmentation des températures de l'ordre de 0,025°C par siècle. Ce n'est plus le cas. Et cela, il faut le comprendre pour pouvoir s'adapter, car rien n'est acquis.

Descartes présentait l'Homme comme maître et possesseur de la nature, ce qui signifie que l'on doit agir sur la nature, dans un but de la modifier ou de la réorienter. Il sera complété par des ancêtres des économistes actuels qui soulignent l'importance de l'économie. Les plus grandes richesses viennent de la nature, et l'homme intervient pour que la nature apporte des services correspondant à ses attentes. Ensuite, des grands naturalistes se succéderont tels que Buffon ou Linné, puis viendront les grands botanistes tels que Censier, Daubenton, Cuvier.

Tous ces grands hommes partageaient un point commun : l'observation. Observer, c'est comprendre, analyser, classifier, et c'est indispensable dans l'enseignement forestier. Cet enseignement forestier permettra la création de l'école des Eaux et Forêts dont les mots d'ordre, « Imiter la nature, hâter son œuvre », seront toujours d'actualité 150 ans plus tard. Ce credo, tant répété, amenaient les professionnels à se poser moins de questions et, parfois, ils se demandaient si en répétant la nature, nous ne trichions pas un peu. Et il est vrai que nous trichions. L'imitation de Buffon, appartenait plus à une notion de jardin à la française plutôt qu'à la libre évolution. Ce qui peut créer beaucoup de débats. Quelques années plus tard, à la moitié du 19<sup>ème</sup> siècle, il y aura la création de la notion d'écologie en tant que discipline scientifique

avec Darwin, Mendel, en posant la question de la place de l'humain. Ce questionnement sera naturellement rapproché d'une notion philosophique, qui posera la notion de responsabilité de l'humain. L'ensemble de ces questionnements et de ces influences constituera la substantifique moelle de l'enseignement forestier de l'époque.

Lors de mes premières expériences professionnelles à l'ONF, j'ai compris rapidement que les acteurs économiques et les gestionnaires portaient une attention particulièrement au long terme et à l'intérêt collectif, à travers les aménagements forestiers. Je compris également que la nature et la culture sont liés. Que des communautés différentes existent et que notre rôle n'est pas de changer cela, ou de l'uniformiser, mais bien de comprendre et de composer ensemble. Et surtout discuter, pour comprendre les visions, et probablement mieux les appréhender ou les ancrer dans des réflexions communes.

Il est aussi important de savoir que les demandes de la société bougent fortement et régulièrement, et ceci fut largement confirmé depuis les années 70 ou 80. Plusieurs éléments géopolitiques, même non forestiers, ont influencé directement les paysages forestiers : la fin des trente glorieuses, la chute du mur de Berlin, les phénomènes de mondialisation, les attentats du 11 septembre, le retour des guerres en Europe, pour ne citer qu'eux. Ces événements inquiètent les populations, et l'on perçoit rapidement que la notion de stabilité est mise à mal. Alors, nous essayons de comprendre. On observe de plus en plus de tempêtes, de tsunamis, et nous prenons conscience des changements climatiques. Dans le même temps, nous prenons acte que nos actions doivent intégrer ces changements.

Alors, maintenant en 2023, avec toutes ces réflexions et ces matières, entendues, vues, héritées, il faut en tirer les bonnes leçons. Des réflexions venues d'Aldo Leopold issu de l'Almanach d'« un comté des sables », devraient nous inspirer.

Nous luttons tous pour la sécurité, la prospérité et le confort, la longévité et l'ennui. « Le cerf lutte avec ses longues pattes souples, et l'homme d'État avec son stylo. La plupart d'entre nous avec des machines, des bulletins de vote et des dollars, mais cela revient toujours à la même chose : la paix pour notre temps. Un succès relatif en ce domaine n'a rien de pernicieux, peut-être est-il la condition nécessaire d'une pensée objective. Mais une sécurité excessive ne recèle, semble-t-il, que des dangers à long terme. C'est peut-être cela l'idée contenue dans la proposition de Thoreau : le salut du monde passe par l'état sauvage. C'est peut-être cela le sens caché du hurlement du loup, bien connu des montagnes, mais rarement perçu par les humains ». Cette citation traduit qu'il faut regarder, écouter, ce que dit la nature, car elle est parfois très profonde et nous prend parfois à contrepied sur nos préoccupations de long terme. Il faut donc être raisonnable et humain.

Les changements climatiques nous ont montré que l'Homme devait s'adapter aussi à cet environnement changeant, en se montrant raisonnable et humain. Lorsque l'on considère l'augmentation importante des températures sur le dernier siècle, en comparaison de notre passé, nous ne pouvons qu'accuser un constat grave. Toute l'adaptation, la recolonisation forestière et les évolutions telles qu'elles se déroulent depuis se sont toujours faites avec deux phénomènes, d'une part, les migrations naturelles, et d'autre part, les adaptations génétiques qui vont sélectionner les individus qui résistent le mieux aux circonstances du moment. L'adaptation génétique est plus rapide pour des êtres vivants présentant plusieurs générations par an et une mobilité renforcée, comme les insectes, mais ceci est plus complexe lorsque l'on parle de hêtraies ou de chênaies.

A l'heure des objectifs politiques d'atténuation, le puits de carbone forestier apparaît comme un véritable outil indispensable. Mais il ne faut surtout pas oublier le stockage du CO<sub>2</sub> par captage dans la construction ou les installations industrielles. Cependant, les objectifs d'atténuation étaient plutôt optimistes et la réalité rattrape les hommes. Il sera difficile d'atteindre ces objectifs, et nos ambitions seront revues à la baisse.

Enfin, il est important de poser la question et le constat du dépérissement forestier. Ce dépérissement entraîne également une chute du bilan net des gaz à effet de serre (GES) dans le Grand Est, ainsi le CITEPA caractérise le Grand Est comme une source de GES. Mais il faut se souvenir que c'est l'ensemble de ce qui se passe dans les terrains agricoles et forestiers qu'il faut prendre en compte, sachant qu'il y a à la fois des stockages et des émissions dans les sols agricoles et dans les forêts.

Fort de ce constat, il faut dans un premier temps faire preuve d'humilité. Il est indispensable de rester humble face à nos planifications et de se dire que la nature perturbera probablement les plans de l'humanité. Sans intégration de ce schéma de pensée, nous risquons de graves soucis. Ce n'est pas pour autant qu'il faut abandonner, attendre et ne rien faire. La recherche est un outil fondamental, il faut mesurer, analyser, observer, comparer avec nos voisins européens, en tirer des enseignements. La forêt ne sera probablement plus la même dans 50 ans et elle ne sera probablement pas écrite dans un modèle. Cela apportera, probablement, des bouleversements profonds dans notre manière de gérer la forêt. A l'instar de la crise des pluies acides des années 80, il faut continuer de suivre, comprendre et anticiper la santé de forêts. Il y aura des changements de gestion, et il faudra privilégier les outils de suivi et l'adaptation.

Les chercheurs se posent une question devenue aujourd'hui fondamentale qui est : « Quels sont nos droits et nos devoirs de chercheurs, face à l'urgence environnementale ? ». Et c'est ici que se rejoignent les réflexions et les objectifs des acteurs de ces Assises des forêts et du bois : c'est l'idée de pouvoir construire ensemble des solutions communes à partir d'avis, de convictions et de besoins différents. Ce doit être une réflexion fondamentale et pas uniquement de la bonne volonté. Il est important d'avoir de la structuration, au risque d'échouer fortement.

Par ailleurs, il est indispensable de disposer d'arguments pour exprimer son avis. Trop de mal a été fait par les réseaux sociaux avec des individus qui expriment leur haine et leur désaccord sans profondeur de débat. Ce genre d'outil est pernicieux s'il n'est pas utilisé correctement. Il faut donc créer ou alimenter un dialogue raisonnable et humain avec la société. Il faut éviter toute stigmatisation et exagération comme le productivisme ou le « retour à a bougie ».

Il est de bon ton de terminer un témoignage par des citations, et en voici deux qui résume plutôt bien l'état d'esprit de ces Assises et de nos propos introductifs.

Jurgen Habermas a dit :

« C'est le couplage de la participation inclusive et d'une délibération discursive qui explique l'espoir de parvenir à des résultats « acceptables en raison ».

Ce qui est important dans le cœur des échanges, ce n'est pas d'avoir tort ou raison, c'est d'arriver à un résultat acceptable en raison. C'est un bel objectif.

Marcel Mauss a dit :

« Dans notre monde dit civilisé, (...) les individus doivent savoir s'opposer sans se massacrer (...) : c'est là un des secrets permanents de leur sagesse et de leur solidarité ».

C'est le meilleur que je puisse souhaiter pour ces Assises.

Merci beaucoup.